

Actualités

Chroniques Nomades Un succès qui ne se dément pas

Le vice-président du conseil régional du Calvados n'y est pas allé par quatre chemins durant la soirée d'inauguration de Chroniques Nomades: « *Arrivée après année, la qualité devient extraordinaire.* » Se félicitant au passage, en parlant d'Honfleur, que peu de cités en France possèdent dans le domaine culturel une telle vitalité. Il est vrai qu'il y avait peu de déchets dans les douze expositions que nous a présentés Claude Guez.

Comme l'écrit ce dernier dans le dossier de presse du festival: « *La photographie de voyage telle que la conçoit Chroniques Nomades, c'est une photographie, qui plutôt que de cultiver le dépaysement, s'interroge sur la recherche de l'ailleurs, mais aussi sur l'identité de l'autre.* » On a encore eu l'illustration de ce second principe cette année, avec des images comme celles de Patricia Estay sur les Tibétains exilés, de Jean-Noël Reichel sur les immigrés qu'il a rencontré à Paris, de Flore-Aël Surrun, sur les enfants de Bucarest vivant dans les sous-sols, ou de Nicolas Pascarel sur les Cambodgiens, véritable voyage au cœur de la mémoire collective d'un peuple traumatisé par son histoire récente.

Comme toujours, les avis étaient partagés sur la qualité de chaque exposition. On ne se trompera guère cependant en

avançant que quatre d'entre elles ont émergé du lot: celle d'Hywell Waters dont nous avons présenté le travail récemment dans ce magazine, celle d'Olivier Grünwald, qui avec ses tirages géants nous invitait à admirer les derniers espaces restés intacts, depuis le matin du monde, celle de Jean Gaumy qui vient d'obtenir le prix Nadar pour son livre *Pleine Mer*, ses images affichées en grand format à Honfleur acquéraient une force supplémentaire, celle de Sophie Zénon qui s'est laissée dériver le long du fleuve Amour en Sibérie, nous livrant une méditation au fil de l'eau et des rencontres, celle enfin des étonnants sténopés d'Afrique, réalisés par de jeunes Maliens, dont on pouvait se demander si ceux-ci étaient des photographes géniaux, ou si c'était le procédé lui-même qui induisait cette étrange qualité. Deux débats figuraient au programme de ce week-end où était présent un grand nombre de journalistes, de professionnels et de partenaires. Le premier animé par Christophe Pinguet de la chaîne de Télévision Voyages portait sur le thème suivant: *comment sont choisis les types de reportage qui paraissent dans la presse magazine.* Les huit participants à la table ronde ont eu de la difficulté à se mettre d'accord et chacun y est allé de son idée. Chez Geo on a appris, qu'en principe, c'était la qualité,



Groupe des photographes exposants.

l'originalité du reportage qui prévalait et jamais en principe l'actualité. Alain Mingan a déploré la trop grande uniformité qui prévaut dans la presse. Trop de sujets, selon lui, ne sont pas publiés, il a estimé par ailleurs qu'il existe des photographes engagés et des photographes alimentaires (sic). Olivier Grünwald a proclamé qu'il avait choisi son camp, celui de ceux qui ne font que ce qu'ils aiment, au risque de se voir refuser des sujets, comme son travail sur l'Australie qui, a-t-il dit, n'a intéressé personne jusqu'à ce qu'un livre paraisse avec ses images. Un semblant de consensus est parvenu cependant à s'établir sur le fait que le choix des rédactions était souvent influencé par des modes souvent lancées par des pionniers. Le second débat qui s'est tenu le dimanche portait

sur la frontière qui existe entre le photojournalisme et la photo d'auteur. Comme celui de la veille, il a donné à de longues discussions, qui bien qu'intéressantes n'ont pas permis de dégager une synthèse. Curieusement ceux qui menaient le débat et notamment Jean-Luc Marty, rédacteur en chef de Geo, n'ont pas eu l'idée afin de procéder à une première clarification de s'appuyer sur un fait patent dans le photojournalisme, celui des différences fondamentales existant entre le news et le magazine. Cela aurait évité d'emblée que le débat ne parte dans tous les sens, ce qui a entraîné cette remarque de Jean Gaumy, un peu agacé: « *C'est tellement confus tout cela, il y a tellement de cas de figures!* » Pour le photographe de Magnum, les livrages n'existent pas, ce qui

Sarah Caron Lauréate de la Bourse Chroniques Nomades

C'est Sarah Caron, qui a obtenu cette année la Bourse Chroniques Nomades qui permet grâce à une somme de 6000 euros la réalisation d'un projet de voyage. Cette jeune photojournaliste, au cours d'un reportage réalisé dans le sud de l'Espagne, a été très marquée par les conditions dramatiques dans lesquelles se fait l'immigration clandestine en provenance d'Afrique, et notamment celle qui concerne les populations sub-sahariennes. Elle se propose donc de suivre celles-ci dans leur longue quête de "l'Eldorado" européen.

compte pour lui c'est l'humanité qui se dégage des images qu'on réalise.

On retiendra cependant de cette confrontation entre spécialistes quelques idées dominantes marquées par le bon sens et l'évidence: « *C'est le traitement de l'écriture photo qui fait la différence.* » – A. Mingan. « *C'est le regard qui fait basculer l'image.* » – J.C. Marty. « *C'est dans la fonction que je vois la différence... Il y a une image utile et une image gratuite.* » – N'Jami. « *On trouve de plus en plus de gens qui s'affranchissent des règles du photojournalisme et qui font deux types de travaux à la fois.* » – A. Mingan. Et enfin en guise de conclusion, de la part de N'Jami, directeur de la *Revue Noire*, très actif dans la discussion: « *Il y a ceux qui doutent et ceux qui ne doutent pas!* » ■

Dominique Héry